

Une promenade inoubliable

V. Bontch-Brouïévitch

Source: Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains. Tome II, Moscou, Éditions en Langues Étrangères, 1959, pp. 453-455.

Voici une image d'un film documentaire de 1918 : [*« Lénine en promenade au Kremlin »*](#). Le film fut tourné en septembre 1918, lorsque Vladimir Ilitch, se rétablissant après sa blessure, recommença à venir au Conseil des Commissaires du peuple.

Les journaux publiaient des communiqués détaillés sur la guérison de Lénine. Mais malgré ces communiqués, d'innombrables lettres continuaient d'arriver au service administratif du Conseil, comme aux jours de la maladie de Vladimir Ilitch, demandant des informations sur l'état de sa santé. Des députations ouvrières et syndicales arrivaient l'une après l'autre. Tout cela témoignait d'une grande inquiétude qui, comme il fut établi plus tard, avait été suscitée par des bruits provocateurs sur « la mort » de Lénine répandus par des éléments hostiles.

Il n'y avait qu'un moyen pour y couper court : montrer Vladimir Ilitch le plus vite possible en public. Or, les médecins lui avaient interdit de prendre la parole dans un meeting avant trois mois. Il fallait donc filmer Vladimir Ilitch, et cela de façon qu'il ne remarquât pas les opérateurs, sinon il n'y consentirait pas. Un plan fut établi : par une journée ensoleillée les opérateurs devaient installer leurs caméras dans les encoignures près du « Prince des canons » et dans d'autres endroits du Kremlin où Vladimir Ilitch avait l'habitude de se promener. Il fut convenu que lorsque nous irions à la promenade, je m'écarterais de temps en temps pour que les opérateurs pussent filmer Vladimir Ilitch tout seul.

Bientôt, une belle journée d'automne ensoleillée arriva. Je téléphonai aux cinéastes qu'il fallait se préparer. On dit à Vladimir Ilitch que vers une heure de l'après-midi il devait obligatoirement aller se promener, car les médecins l'exigeaient de la façon la plus catégorique.

À l'heure convenue je rappelai à Vladimir Ilitch que nous devons nous promener. Il se leva rapidement, prit sa casquette et dit :

— J'irai sans pardessus, il fait beau aujourd'hui.

Nous primes une allée asphaltée. Cherchant à détourner l'attention de Vladimir Ilitch de tout ce qui l'entourait, je l'informai des nouvelles les plus intéressantes puisées dans le dernier courrier : sur le transport du blé et des autres produits par chemins de fer, le réaménagement selon l'indication de Lénine d'une série de villas à Sokolniki pour en faire des dispensaires et des écoles forestières destinés aux enfants malades. Les enfants étaient toujours au centre de l'attention de Vladimir Ilitch, et il écoutait très volontiers les informations à ce sujet.

Vladimir Ilitch se promenait avec un plaisir évident. Sur le conseil du chirurgien, il exerçait son bras gauche blessé essayant de toucher son omoplate droite. Mais il n'y arrivait pas car les muscles n'étaient pas encore suffisamment forts et souples.

A un moment donné, je m'éloignai petit à petit de Vladimir Ilitch. Il s'en aperçut.

— Pourquoi est-ce que vous vous éloignez toujours, mon ami ? dit-il. On se promène ensemble.

Nous arrivâmes ainsi au « Prince des canons ». Je proposai à Vladimir Ilitch d'aller plus loin.

— J'en ai bien envie, mais c'est impossible : il me faut, avant quatre heures, écrire encore quelque chose et recevoir deux camarades.

Et Lénine fit brusquement demi-tour.

Ayant fait quelques dizaines de pas il jeta un coup d'œil devant lui et s'exclama :

— Regardez, qui est-ce qui court là-bas, il a quelque chose sur le dos ? Mais c'est un cameraman !

Je compris qu'il était impossible de cacher la vérité à Vladimir Ilitch.

— Mais oui, ai-je répondu, c'est un cameraman, et il y en a d'autres. On vous a filmé...

— Qui vous a permis cela ? me demanda-t-il. Et pourquoi vous ne m'avez pas prévenu ?

— Parce que vous n'y auriez pas consenti, mais cela était absolument nécessaire.

— C'est vrai, je n'y aurais pas consenti. Et vous m'avez trompé ? Ce n'est pas bien, Vladimir Dmitriévitch, dit-il avec reproche.

— Il fallait coûte que coûte vous montrer aux ouvriers. Vous ne pouvez prendre la parole avant trois mois.

— Ça, c'est ce que nous verrons...

— Mais les médecins le disent. Les ouvriers s'inquiètent : ils veulent savoir comment vous allez. Nous avons décidé de vous montrer sur l'écran au cours d'une promenade. Le documentaire sera avant tout projeté dans les clubs ouvriers.

— Si c'est pour les ouvriers, votre péché est racheté.

Après avoir ri et plaisanté sur la façon dont la chose avait été arrangée, nous allâmes plus loin.

Les opérateurs ayant compris que le « complot » était découvert, coururent de tous les côtés vers nous et filmèrent la scène de notre conversation. Ces scènes surtout sont réussies : on y voit Vladimir Ilitch en train de rire gaiement.

Lénine se dirigea assez rapidement vers son lieu de travail. Je le priai de ralentir et de s'arrêter un instant, m'étant mis à l'écart. Les opérateurs qui œuvraient maintenant ouvertement filmèrent Vladimir Ilitch debout sur l'allée asphaltée, la main droite dans la poche.

Après le tournage, je montai avec Vladimir Ilitch pour l'accompagner jusqu'à son bureau. Dispos, content et rafraîchi par la promenade, Lénine se plongea immédiatement dans la lecture de documents et de lettres.

Après l'examen de la pellicule au Kremlin, on fit un montage. Le documentaire intitulé « *Vladimir Ilitch en promenade au Kremlin* » fut lancé sur les écrans. On le projeta avant tout dans les quartiers ouvriers de Moscou, ensuite partout ailleurs.

Il était impossible de décrire l'enthousiasme des spectateurs. Lorsque Vladimir Ilitch apparaissait sur l'écran, tous se levaient, applaudissaient en acclamant : « *Vive Vladimir Ilitch !* » Nombreux étaient ceux qui pleuraient de joie en voyant sain et sauf leur chef aimé.